

Désirs

de Marc-André Selosse

Conversation avec Emmanuel Favre

par Héloïse Desrivères

autrice associée

Quel est ton désir avec l'écriture du livre *L'Origine du monde* ?

À la base, c'est un livre pour partager des connaissances, et par connaissances on ne parle pas que de savoirs, mais aussi de méthode ou de vision d'ensemble. Parce que c'est quelque chose de très beau, mais malheureusement ce n'est pas transparent et donc personne ne le voit, et quand bien même ce serait transparent, personne ne le verrait encore parce que c'est microscopique. Et en plus culturellement, c'est « beurk » : le sol est l'endroit où on dépose nos ordures, où on met nos cadavres. Ce n'est définitivement pas le truc attirant au départ. Au contraire, mon idée est de dire aux gens : « Regardez, c'est beau, c'est génial, il s'y passe plein de choses incroyables ». Voilà le premier volet.

Il y a un deuxième volet, le volet citoyen, d'ailleurs le livre débouche, dans son 14^e chapitre sur un guide des pratiques pour demain. C'est qu'aujourd'hui, nos actions ne sont pas en phase avec ce qu'on sait des sols ; elles ne permettent pas d'en conserver les multiples fonctions. Les sols font le climat, ils font le cycle de l'eau, ils nourrissent l'homme. Par exemple, s'il y a des choses à pêcher dans l'océan, c'est parce qu'il y a des sels minéraux qui s'échappent des sols et qui vont fertiliser l'océan. Le problème dans tout ça c'est qu'on pense sincèrement faire bien, mais on ne fait pas bien du tout. Si vous en voulez un exemple, dans l'actualité de ce moment : les maires de France sont en train de détricoter ce qu'on appelle la Loi Zéro Artificialisation Nette qui veut protéger les sols d'une artificialisation croissante. On a perdu 10% de nos sols agricoles depuis les années 70. C'est l'équivalent de la surface PACA qui a été bétonnée en banlieues pavillonnaires ou en zones industrielles ou transformée en infrastructures de transport. Cette tendance augmente plus vite que la démographie. Il y a là des choses pas acceptables, sensibles, qui rejoignent l'actualité : parce que c'est aussi notre indépendance alimentaire qui est en péril.

Donc, j'ai envie de proposer de meilleures pratiques et de montrer qu'il y a des gens qui les mettent en place de façon crédible. Ma démarche est aussi citoyenne.

Quel est ton désir d'art ultime ?

Moi je ne suis pas un artiste, ce n'est pas mon métier de faire de l'art, mais j'ai toujours essayé de caresser une forme d'esthétique. En fait, l'esthétique est au cœur de mon travail. Être curieux pour un objet, bien l'observer et tendre vers la connaissance, c'est montrer la beauté. Pour moi, le sol est une cathédrale. C'est très sincère quand je dis ça, je trouve qu'il y a une esthétique qui se dégage de sa contemplation. Par ailleurs dans mon livre, dans l'introduction des chapitres, pour capter l'attention et la bienveillance des lecteur-ri-ce-s, il y a des envies de narration, l'envie de faire quelque chose d'agréable, quelque chose de souple dans laquelle les

lecteur-ri-ce-s peuvent se mouvoir sans pour autant quitter l'objectif cognitif ; il y a aussi une volonté de faire plaisir. Créer un cadre dans lequel les lecteur-ri-ce-s ont envie d'évoluer, ça revient à les accompagner. Ça permet de les interpeller par moment. Alors moi ce que je cherche, c'est montrer l'esthétique dans ce qui nous entoure d'une part et d'autre part, c'est créer une forme d'écriture qui permette d'y accéder de façon confortable, engageante et souple.

Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

Déjà, si j'écris ce livre, c'est pour aller vers les gens, pour commencer à discuter des sols. Je fais beaucoup d'interventions un peu partout, pratiquement 300 par an et donc c'est autant d'occasions de rencontrer le public et de discuter. Ces discussions sont riches humainement. Ensuite, en rencontrant les gens, on reçoit leur question et donc on peut préciser les concepts et limiter les malentendus. Ces remarques suggèrent des choses que l'on peut raconter dans de prochains livres. Par exemple je me suis rendu compte qu'il y avait de gros malentendus sur plein de concepts concernant la nature, et donc je suis en train d'écrire un livre qui voudrait renverser ces idées reçues, et les reformuler notamment en remettant l'homme et la société dans la nature, alors qu'ils en ont été beaucoup trop dissociés. Rencontrer le public c'est une autre façon de faire passer le message, mais c'est aussi un moyen de préparer les ouvrages et les discours suivants, en comprenant mieux la demande des lecteur-ri-ce-s pour leur proposer des chemins différents.

Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

J'en ai un, dont j'ai peur qu'il soit un peu scientifique. Je donnerais cher, pour aller passer quelque temps, sur terre, il y a 450 millions d'années pour aller voir comment c'était. Parce que c'est le début des écosystèmes terrestres, c'est le début des sols notamment, c'est le temps des premières plantes. J'aimerais bien voir en vrai des plantes fossiles sur lesquelles j'ai travaillé. On nous propose des reconstitutions, mais il y a surtout beaucoup de questions. Notamment sur ces fossiles géants, des structures dont on ne sait pas exactement ce que c'est : les prototaxides. On sait qu'ils pouvaient mesurer jusqu'à 6 ou 8 mètres, mais on n'a que des hypothèses sur ce qu'ils étaient vraiment. Passer quelque temps il y a 450 millions d'années, ça résoudrait des questions que je me pose comme observateur du monde. Je pense que ce serait comme aller sur une autre planète en fait.